

Athènes, néomia du Thargélion,

γὰρ οὐ φορητός, ἦν πολλὴ ῥυτῆ

Hippolyte Porte-Couronne, Euripide

À toi, Socrate, qui pousses chacun à réfléchir,
À toi, Platon, qui cherches à comprendre le monde,
À vous tous, amis de la sagesse, qui m'aidez à comprendre et exprimer cette peur,

Chers amis,

Je vous écris aujourd'hui avec une inquiétude qui trouble mon âme et des pensées que je roule depuis longtemps dans mon esprit. Le monde change, et les idées circulent de plus en plus vite. Jadis, nous échangeons nos pensées sur l'agora et dans les banquets, et chaque parole était pesée, chaque discours débattu avec soin. Mais désormais, les mots se répandent comme le vent, portés par des messagers rapides, les Réseaux Sociaux, divinités doubles.

Cette vitesse me trouble. Comment être sûrs que les discours, ainsi diffusés, ne soient pas déformés en mythes ? Que les paroles prononcées ne se transforment pas en absurdités en traversant les esprits des ignorants ou des méchants ? Une pensée mal comprise ou mal transmise se change en arme, et ce qui était vérité devient mensonge. Comme tu le disais Platon : « Une fausse parole n'est pas seulement une faute en elle-même, elle infecte aussi l'âme de celui qui la prononce. »

Les rumeurs naissent de cette rapidité. Un récit trop rapide, une vérité détournée, et voilà qu'une foule entière croit à des chimères de la nature. Ne devons-nous pas craindre que la sagesse même soit altérée, que la philosophie soit pervertie par ces belles paroles qui courent plus vite que les vraies ? Platon, toi qui cherches la vérité derrière les apparences, comment lutter contre ces illusions qui se répandent sans frein ? Socrate, toi qui enseignes à questionner toute affirmation, comment empêcher que les esprits crédules ne soient séduits par des paroles trompeuses ? N'oublions pas ta mise en garde : « Le commencement de la sagesse, c'est la définition des termes. » Car si les mots sont mal compris, alors comment pouvons-nous être sûrs de posséder la vérité ?

Certains diront que la diffusion rapide du savoir est un bien, qu'elle permet à tous – et même aux femmes – d'accéder à la connaissance, sans distinction. Mais est-ce vrai ? N'est-ce pas plutôt un miroir trompeur où chacun ne voit et n'entend que ce qu'il veut croire ? Une information transmise sans réflexion devient une ombre, une illusion dont il est difficile de se défaire une fois qu'elle a pris racine dans l'esprit du plus grand nombre. Ainsi, les faux récits prennent le pas sur la raison, et la foule, animée par des passions incontrôlées, s'empporte et juge sans comprendre. C'est ainsi que naissent les mauvaises réputations.

Comme tu l'affirmais Socrate : « Une vie sans examen ne vaut d'être vécue. » Ne devons-nous pas, alors, examiner chaque parole avant de lui faire pénétrer notre âme ?

Il est de notre devoir, chers amis, de rester vigilant. La transmission des idées est précieuse, mais elle doit s'accompagner de prudence et d'un discernement inébranlables. Que la raison et le dialogue demeurent nos guides, afin que la vérité ne se perde pas dans le flot rapide des paroles incontrôlées. Car une idée faussement répandue est plus difficile à éradiquer qu'une simple ignorance.

Puissions-nous toujours défendre la sagesse contre la hâte et la réflexion contre l'illusion.

Avec toute ma considération et mon amitié,

Χαίρετε

Ασπασία